

EUKUAN NIN MATSHI-MANITU INNUSHKUEU

JE SUIS UNE MAUDITE SAUVAGESSE

AN ANTANE KAPESH

ÉDITÉ ET PRÉFACÉ PAR NAOMI FONTAINE



**MÉMOIRE
D'ENCRIER**



EUKUAN NIN MATSHI-MANITU INNUSHKUEU

JE SUIS UNE MAUDITE SAUVAGESSE

An Antane Kapesh

EUKUAN NIN MATSHI-MANITU INNUSHKUEU

JE SUIS UNE MAUDITE SAUVAGESSE

Édité et préfacé par Naomi Fontaine

Traduction française de José Mailhot

MÉMOIRE D'ENCRIER

PRÉFACE DE NAOMI FONTAINE

La première fois que j'ai rencontré John André c'était pour lui parler de la réédition de *Eukuan nin matsi-manitu innushkueu* • *Je suis une maudite Sauvagesse*. Je lui ai donné rendez-vous dans un restaurant chic, l'un des plus dispendieux de Sept-Îles. Forcément, je cherchais à l'impressionner. Le convaincre qu'il devait me faire confiance pour les œuvres de celle qu'il a toujours appelée affectueusement Neka, ma mère. Pour le mettre à l'aise, j'avais invité ma tante, son amie. Nous avons mangé un surf and turf et bu du vin rouge. Ma tante parlait beaucoup. Elle racontait les nombreuses histoires qu'elle connaissait, à dormir debout. Elle nous faisait rire. Mais lui, John, parlait à peine. Je le sentais discret, presque gêné d'être là.

Finalement, je lui ai décrit notre projet, celui de faire revivre l'œuvre de sa grand-mère paternelle. Lui ai dit que c'était essentiel. Il m'a comprise. Il m'a dit « *Tshishutshenimitin*, je te fais confiance. »

J'ai lu Kapesh à vingt-sept ans. Après Leclerc, Zola, Roy, Schmitt, les prophètes de l'Ancien Testament, Césaire, Laferrière, tous ces écrivains qui ont contribué à forger ma

propre mythologie. J'ai lu ses mots comme on s'abreuve d'un vin rare. Quand on sait que le goût ne retouchera peut-être plus jamais nos lèvres assoiffées. Je les ai lus sans jamais qu'aucun doute ne traverse mon esprit quant à la véracité de ses propos. Elle me racontait l'Histoire, celle que je n'avais jamais entendue. La miennne. Un récit brutal, violent, impossible. Elle m'a appris que j'avais un passé auquel rattacher la flamme qui me consumait. Ce désir de me tenir droite, loin des préjugés, loin des mensonges, loin, très loin de la haine de soi. J'ai cru chacune de ses paroles.

La première écrivaine de ma nation n'est pas une conteuse, comme on pourrait s'y attendre. Elle est une essayiste. Dans cette œuvre fondatrice, Kapesh se dit fière de ses racines. Fière malgré l'incroyable impasse historique qui nous a fait devenir petits aux yeux des nouveaux arrivants. Fière malgré la haine, le mépris, les préjugés et les réserves. Fière parce qu'elle possédait, ce que peu possèdent désormais, la connaissance du territoire. Elle savait vivre à travers les espaces sans carte et sans boussole. Sans frontière. Elle puisait dans ses savoirs la force de se tenir debout à une époque où mon peuple était victime de son propre doute. Ce qui, d'après l'arrogance de certains, ne représentait qu'une manière de vivre primitive, elle en a fait sa couronne. Sa dignité. Elle écrit : « Je suis une maudite Sauvagesse. Je suis très fière quand, aujourd'hui, je m'entends traiter de Sauvagesse. Quand j'entends le Blanc prononcer ce mot, je comprends qu'il me redit sans cesse que je suis une vraie Indienne et que c'est moi la première à avoir vécu dans la forêt. Or, toute chose qui vit dans la forêt correspond à la vie la meilleure. Puisse le Blanc me toujours traiter de Sauvagesse. »

Je ne possède pas le centième de ses connaissances. Je ne peux nommer que les saisons qui existent encore et

les rivières sur lesquelles j'ai navigué. Je n'ai pas vécu sa vie pour me donner le droit de réitérer ses paroles. Et personne ne m'a contrainte à chausser ses mocassins. Mais lorsque je lis ses écrits, je peux ouvrir mon cœur à mon propre chemin.

Une question reste : comment ? Pour moi une auteure, une lectrice assidue, une enseignante, une passionnée de sa culture. Comment est-ce possible que personne, ni un professeur, ni un littéraire, ni un membre de ma famille ou de ma communauté, ne m'ait révélé que ce livre était celui que je devais lire ?

Il y a une part de moi qui voit une réponse simple. C'est que le livre n'existait plus. Le livre fondateur pour toutes les Premières Nations du Québec était épuisé, jamais réimprimé. Pourtant, dans mon for intérieur, j'ai l'intuition que ce n'est pas la seule raison.

À l'époque où Kapesh écrit son essai, le Québec est en pleine révolution. Il y a tant à faire pour évacuer une fois pour toutes la Grande Noirceur. Le territoire devient le salut. La nationalisation de l'hydro-électricité, les mines de fer, la forêt comme un puits sans fond. Aucun sacrifice n'est trop grand lorsqu'on veut bâtir un pays. Il n'y a rien pour freiner l'ardeur nationaliste d'un peuple colonisé. Ni les Indiens. Ni leurs droits. Ni la dignité humaine. Ni cette femme qui décide de prendre une arme redoutable pour défendre sa culture et celle de ses enfants, l'écriture. Le refus d'entendre. Voilà l'autre part de cette réponse. Entre elle et nous, il y a des dizaines d'années de silence.

Avec Mémoire d'encrier, c'est le cadeau précieux qu'on offre à l'Histoire. D'abord à sa famille, ses enfants, ses petits-enfants, ses arrière-petits-enfants et ceux qui suivront. Pour qu'ils sachent que la première auteure innue est une femme, et que cette femme audacieuse est celle qui

les a fait naître. Leur legs. Puis pour la nation. Les jeunes Innus qui cherchent leur voie. Pour ne plus jamais être victimes. Pour pouvoir avancer dans l'affirmation, au-delà des mœurs qui nous auront fait croire que nous ne sommes pas dignes. Pour que nous aussi un jour on dise : ma culture est la meilleure qui soit. Et pour le Québec. Pour réécrire l'Histoire. Pour qu'on se souvienne. On me parle de réconciliation. Pourtant, j'ai soif de vérité. J'ai besoin de comprendre avant de faire confiance, une seconde fois. Je veux tendre la main, mais cette fois-ci, j'exige qu'on me regarde dans les yeux.

Quelques mois plus tard, j'ai rencontré John par hasard à un rassemblement des aînés dans le territoire ancestral de Pessamit, à l'extérieur de la réserve. Toutes les communautés innues avaient érigé leur campement. Des dizaines de tentes, des grands abris recouverts de toile bleue pour les repas à partager, un feu central alimenté jusqu'à tard dans la nuit.

Ça m'a pris quelques instants avant de reconnaître John. Il semblait plus grand, les épaules solides, le regard qui fixe sans détour, le visage paisible. Il était très beau. Attablé avec les aînés de ma communauté, il riait fort et parlait avec assurance. Je me suis approchée de lui. Il était heureux de me revoir. Plus tard, nous avons parlé. Il m'a posé beaucoup de questions sur la réédition. M'a réitéré sa confiance. Il était chez lui. Dans la forêt. Sous les tentes et l'odeur fraîche du sapinage. Essentiel. Efficace dans ce qu'il avait à faire. Il respirait la confiance et l'audace. Intimidée, je ne pouvais que me laisser porter par le rire franc de celui qui sait exactement d'où il vient.

Chère An,

Je veux te dire un mot. Une chose toute simple d'une mère à une autre. Le but que tu t'étais donné de défendre ta culture et celle de tes enfants, sache que tu l'as atteint, car il n'y a pas plus beaux qu'eux lorsqu'ils sont dans le Nitassinan. Je l'ai vu dans le regard de John. Et pour ça, et pour mon fils, je m'engage à défendre ta parole dans sa totalité, de tout mon cœur. Tshinashkumitin Utshimashkueu.

Nao xox

Nitauassimat umenu nishuaush etashiht

*Ume mashinaikan ka tutaman ka itashiht ka uitsihiht tshetshi
tutaman ninashkumauat kassinu. Kie nipa minueniten tshetshi
uapataman kutak innu tshetshi mashinaitsbet e innushtenit.*

À mes huit enfants

*Je remercie chacun de ceux qui m'ont aidée à
faire ce livre que j'ai fait. Et je serais heureuse de voir
d'autres Indiens écrire, en langue indienne.*

TSHITSHIPANU AIMUN

Ute nimashinaikanit apu takuannit kauapishit utaimun. Ka ishi-mamitunenitaman tshetshi mashinaitsheian tshetshi tshishpeuatitishuian kie tshetshi tshishpeuatamuk nitauassimat utinniunuau, pitama niminu-mamituneniteti uesh ma nitshisseniteti e mashinaitshenanut namaieu nin nitinniun kie miam e papamipanian anite itetshe mishtatunenat ne ut mashinaikan ka itenitaman tshetshi tutaman, apu shuk^u ut minuatan. Katshi minu-mamitunenitaman kie tiapuetatishuian e innushkueuian tshetshi mashinaitsheian, eukuan nitishi-nishtuteti: kassinu auen ka itenitak tshekuannu tshetshi tutak tshika takuannu tshetshi ut animiut muk^u iapit apu nita tshika ut ui patshitenimut. Uemut iapit nanitam peikutau tshika ui ishi-mamitunenitam^u kie apu tshika ut takuannit tshekuannu tshetshi ui nanakanikut. Kie nete tshek tshika peikussu, apu tshika ut taniti uitsheuakana. Iapit namaieu nenu tshe ut patshitenimut. Uemut iapit anu tshika ui tutam^u nenu tshekuannu ka itenitak tshetshi tutak.

Kaiatushkanut, ushkau-pishim^u 1975

PRÉAMBULE

Dans mon livre, il n'y a pas de parole de Blancs. Quand j'ai songé à écrire pour me défendre et pour défendre la culture de mes enfants, j'ai d'abord bien réfléchi, car je savais qu'il ne fait pas partie de ma culture d'écrire et je n'aimais pas tellement partir en voyage dans la grande ville à cause de ce livre que je songeais à faire. Après avoir bien réfléchi et après avoir une fois pour toutes pris, moi une Indienne, la décision d'écrire, voici ce que j'ai compris : toute personne qui songe à accomplir quelque chose rencontrera des difficultés mais en dépit de cela, elle ne devra jamais se décourager. Elle devra malgré tout constamment poursuivre son idée. Il n'y aura rien pour l'inciter à renoncer, jusqu'à ce que cette personne se retrouve seule. Elle n'aura plus d'amis mais ce n'est pas cela non plus qui devra la décourager. Plus que jamais, elle devra accomplir la chose qu'elle avait songé à faire.

Schefferville, septembre 1975

1 – KAUAPISHIT USHKAT KA TAKUSHINIT NITASSINAT

Kauapishit ka ui apashtat kie ka ui pikunak nitassinannu, apu ut natuenitamuat auennua kie apu ut kukuetshimat innua miam tshetshi tapuetakukue. Kauapishit ka ui apashtat nitassinannu kie ka ui pikunak, apu ut minat innua mashinaikanuiannu tshetshi mashinatautishuniti tiapuetakut tshetshi apashtat kie tshetshi pikunak nutim eshpishanit nitassinannu, muk^u uin natshishk tshetshi pakassiuatshet. Kauapishit ka ui tutuat innua tshetshi ishinniuniti miam kauapishiniti, apu ut kukuetshimat innua kie apu ut minat innua mashinaikanuiannu tshetshi mashinatautishuniti tiapuetakut innua tshe ishpish inniuniti tshetshi nakataminiti utinniunnu.

Kauapishit ka itenitak tshetshi apashtat kie ka itenitak tshetshi pipikunak nutim eshpishanit nitassinannu, kuishk^u ninatuapamikutan. Katshi takushinit ute nitassinat ekue nutinikutan tshetshi tshishkutamuimit nenu uin utinniun kie ekue nimaminikutan kassinu tshekuannu nenu uin utinniun kie nenua utaitapashtauna kauapishit kassinu tshekuannu nutinamakutan: mitshuapa, katshishkutamatsheutshuapinu kie miam natukunitshuapinu. Kauapishit ka ut tshishkutamuimit nenu utinniun kie ka ut maminimit kassinu tshekuannu, miam mate nenu shunianu aiapishish ka minimit peikuau peikupishimua kassinu innu papeik^u

1 – L'ARRIVÉE DU BLANC DANS NOTRE TERRITOIRE

Quand le Blanc a voulu exploiter et détruire notre territoire, il n'a demandé de permission à personne, il n'a pas demandé aux Indiens s'ils étaient d'accord. Quand le Blanc a voulu exploiter et détruire notre territoire, il n'a fait signer aux Indiens aucun document disant qu'ils acceptaient qu'il exploite et qu'il détruise tout notre territoire afin que lui seul y gagne sa vie indéfiniment. Quand le Blanc a voulu que les Indiens vivent comme des Blancs, il ne leur a pas demandé leur avis et il ne leur a rien fait signer disant qu'ils acceptaient de renoncer à leur culture pour le reste de leurs jours.

Quand le Blanc a eu l'idée d'exploiter et de détruire l'ensemble de notre territoire, il est tout simplement venu nous rejoindre. Après être arrivé chez nous, il nous a pris pour nous enseigner sa façon de vivre à lui, il nous a donné toutes les choses de sa culture et il nous a fourni tous les services des Blancs : maisons, école, dispensaire. Si le Blanc nous a enseigné sa culture et s'il nous a donné toutes sortes de choses – comme la petite somme d'argent qu'il remet une fois par mois à chaque famille indienne, les maisons et les différents services qu'il nous fournit – c'est qu'il a voulu faire en sorte que nous, les Indiens, demeurions au même endroit pour ne pas le déranger pendant

kautishkuemit kie nenua mitshuapa ka minimit kie nenu ka utinamuimit kassinu eishinakuannit utaitapashtaun, kauapishit nui tutakutan e inniuiat peikutau tshetshi apiat tshetshi eka mamashitshit nenu nitassinannu tshe apashtat kie tshe pipikunak. Ek^u ninan e inniuiat kauapishit ashit nui tutakutan tshetshi nipatat nitinnu-inniunnannu kie ashit nitinnu-aimunnannu. Kauapishit katshi takushinit ute nitassinat, ka utinimit tshetshi tshishkutamuimit nenu uin utinniun kie nenua ashit nitauassiminana ekue utinapan tshetshi kakusseshiu-tshishkutamuat muk^u tshiam tshetshi nanuiat mak muk^u tshiam tshetshi tutuat tshetshi unitaniti utinniunnu e inniuniti kie muk^u tshiam tshetshi tutuat tshetshi unitaniti utinnu-aimunnu, miam ka tutuat mishueshkamit innua.

Kauapishit umenu ka ui ishi-utinimit, apu peikuau ut tutak kautshimau-aiminanunit tshetshi minunishtutamuniat innua tan ka ishi-mamitunenitak tshe ishi-ueshimat innua. Kauapishit apu nita ut petutshit tshetshi ishimit kie mashinaikanuian apu nita ut utitaukuaiat tshe-tshi mashinaimuimit tshetshi ishimit:

Nin kauapishit ek^u tshinuau innuat. Ne assi etaiek^u, tapue tshinuau e inniueik^u tshitassiuau, nitshisseniten namaieu nin nitassi. Muk^u tshui uitamatinau tshekuan, tshui kukuetshimitinau tshekuan kie tshui natuenitamatinau tshekuan.

Kauapishit apu nita ut ishimit:

Innitik^u ma tshitapuetenau tshetshi natuapamitikut anite tshitassiuat? Ma tshitapuetenau tshetshi apashtaian tshitassiuau? Ma tshitapuetenau tshetshi pikunaman tshitassiuau? Ma tshitapue-

que lui exploite et détruit notre territoire. Du même coup, le Blanc a voulu tuer notre culture indienne en même temps que notre langue indienne. Après être arrivé sur nos terres, en nous prenant pour nous enseigner son mode de vie à lui, le Blanc a pris du même coup nos enfants pour leur donner une éducation de Blancs, uniquement pour les gâcher et uniquement pour leur faire perdre leur culture et leur langue indiennes, comme il a fait à tous les Indiens d'Amérique.

Quand il a voulu s'emparer ainsi de nous, le Blanc n'a pas convoqué une seule assemblée pour bien faire comprendre aux Indiens comment il songeait à les tromper. Nous n'avons jamais entendu le Blanc nous dire et nous n'avons jamais reçu de lettre dans laquelle il nous dit :

Moi je suis Blanc et vous, vous êtes Indiens. Les terres où vous êtes, il est vrai qu'elles vous appartiennent à vous, les Indiens ; je sais, ce ne sont pas mes terres à moi. Mais je vais vous dire quelque chose, je vais vous demander quelque chose, je vais vous faire une demande.

Le Blanc ne nous a jamais dit :

Vous les Indiens, êtes-vous d'accord que j'aille vous rejoindre dans votre territoire ? Êtes-vous d'accord que j'exploite votre territoire ? Êtes-vous d'accord que je détruise votre territoire ? Êtes-vous d'accord que je construis des barrages sur vos rivières et que je pollue vos rivières et vos lacs ? Avant que vous n'acceptiez ce que je vous demande, réfléchissez bien et essayez de bien comprendre. Il pourrait arriver que vous regrettiez dans l'avenir de m'avoir

tenau tshishipimuaua tshetshi tshipaiman mak ashit tshetshi uinakamitaian tshishipimuaua kie tshishakaikanimuaua? Eshk^u eka tapuetuiek^u ume eshi-natuenitamatikut, pitama minu-mamitunenitamuk^u kie kutshipanitik^u tshetshi minu-nishtutamek^u. Uesh ma nete aishkat tshipa tshi ishinakuan tshetshi mitatamek^u tapuetuiekui tshetshi natuapamitikut nete tshitassiuat. Uesh tapuetamekui tshetshi takushinian nete tshitassiuat, nika ituten tshetshi unuitishinaman ashini. Ne ashini tshi unuitishinamani nete tshitassiuat, nete aishkat uemut nutim eshpishat tshitassiuau nika apashtan kie nutim eshpishat nika pikunen. Kie nenua tshishipimuaua kassinu etatiki nika katshipain kie kassinu tshishakaikanimuaua nika uinakamitan. Tan ma tshinuau etenitamek^u? Tshika minuatenau a tshetshi miniek^u nipi e uinakamit?

Kauapishit apu nita ut ishi-uauitamuat innua:

Kie ne tshitassiuau tshe apashtaian kie tshe pikunaman kashikat, tshuapatenu, eshk^u mishtauashkamau kie ne tshitinnu-aueshishimuau, tshitshissenimauau, kashikanit eshk^u kassinu eishinakushit uashkamishiu. Eshk^u kassinu minushiu tshetshi muek^u. Nete aishkat tshitaueshishimuau, innu-aueshish kassinu eishinakushit nika nanuiau kie nika uinnakuiau tanite ume tshitassiuau nete aishkat apu tshika ut ishpish uashkamat miam kashikat kie ne tshitaueshishimuauat apu tshika ut ishpish uashkamishiht miam kashikanit. Tan ma tshinuau etenitamek^u? Ne tshitaueshishimuau tshe

permis d'aller vous trouver chez vous, car si vous êtes d'accord que j'aïlle dans votre territoire, j'irai pour y ouvrir une mine. Une fois la mine ouverte, je devrai ensuite exploiter et ruiner toute l'étendue de votre pays. Et je barrerai toutes vos rivières et je salirai tous vos lacs. Qu'en pensez-vous? Aimerez-vous boire de l'eau polluée?

Le Blanc n'a jamais parlé de cela aux Indiens.

J'exploiterai votre territoire et je le détruirai. Aujourd'hui, vous voyez, il est encore très propre et, vous le savez, toutes les sortes d'animaux que vous avez, les animaux indiens, sont encore propres. Tous sont encore bons à manger. Plus tard, je gaspillerai et je salirai vos animaux, toutes les espèces d'animaux indiens. À l'avenir, votre territoire ne sera pas aussi propre que maintenant et vos animaux ne seront pas aussi propres que maintenant. Qu'en pensez-vous? Après que j'aurai gaspillé et sali vos animaux, est-ce que vous, les Indiens, aimerez les manger même s'ils ne sont pas propres? Par exemple, c'est dans des égouts que vous prendrez toutes les sortes de poissons que vous avez, si à l'avenir vous voulez les tuer pour votre nourriture.

Jamais le Blanc n'a expliqué cela de cette façon aux Indiens.

Pour ce qui est du chantier que j'ouvrirai sur vos terres, il n'y a que moi, qui suis Blanc, qui y gagnerai ma vie tant que je vivrai parce que le travail salarié fait partie de ma culture à moi, Blanc. Réfléchissez

nanuik kie tshe uinnakuik, tshinuau e inniuiek^u tshika minuatauau a tshetshi muek^u eka e uashka-mishit? Miam mate ne tshinameshimuau kassinu eishinakushit nete aishkat ui nipaiekui tshetshi muek^u, nete meiaput ekute tshe ut utinek^u.

Kauapishit apu nita ut ishi-nishtutamuniat umenu innua.

Kie ne kakusseshiu-atusseun tshe shenaman anite tshitassiat, nin muk^u e kakusseshiuian nika pakassiatshen tshe ishpish inniuian tanite kakusseshiu-atusseun ume nin e kakusseshiuian eukuan nin nitinniun. Minu-mamitunenitamuk^u ne kakusseshiu-atusseun tshe shenaman anite tshitassiat. Tshinuau e inniuiek^u, akua uin ueshimitikuti kie akua uin ueshimitishuiekui. Uesh ne kakusseshiu-atusseun tshe takuak nete tshitassiat, namaieu tshinuau e inniuiek^u tshetshi minuenitamikuiek^u uesh ma namaieu tshinuau e inniuiek^u ka ishi-pakassiuiek^u. Kie tshipa tshi put ishinakuannu kauapishit tshetshi eka ui apatshiat innua anite kakusseshiu-atusseunit miam ne innu eka kanuenitak *netess*. Ek^u tshinuau e inniuiek^u, tan ma eshi-mamitunenitamek^u tshetshi ishi-pakassiuiek^u nete aishkat? Uesh ma, mate ne tshitassiuau tapuetuiekui tshetshi apashtaian, tshinuau e inniuiek^u apu tshika ut tapuetatikut tshetshi mamashiek^u tshi miniekui tshetshi apashtaian. Kie ne tshitinnu-aeshishimuau, tshitshissenimitinau kie tshinuau e innuiek^u tshitshissenitenau, ne innu-aeshish kassinu eishinakushit kashikanit eshk^u tshinuau tshitipenimauau. Ek^u miam

bien au travail salarié que je vais introduire dans votre territoire. Vous les Indiens, attention que je vous trompe et attention de vous tromper vous-mêmes. Le travail salarié qu'il y aura dans votre territoire, ce ne sera pas pour vous rendre heureux, vous les Indiens: ce n'est pas votre façon à vous de gagner votre vie. Il pourrait peut-être arriver que sur le chantier le Blanc n'ait pas besoin de l'Indien, de celui qui n'a pas sa carte de compétence par exemple. Et vous, les Indiens, comment gagnerez-vous votre vie à l'avenir, pensez-vous?

Si vous me permettez d'exploiter votre territoire, je n'accepterai pas que vous me dérangiez après m'avoir donné vos terres pour mon usage. Vos animaux indiens – je le sais et vous, les Indiens, le savez aussi – toutes les sortes d'animaux vous appartiennent encore aujourd'hui. Mais si vous acceptez que j'exploite votre territoire, si on implante le travail salarié sur vos terres, je vous interdirai de tuer vos animaux. Je ne vous permettrai pas de vivre des animaux indiens. Quand le travail salarié sera implanté dans votre territoire, voici comment il servira au Blanc: il ira travailler chez vous quelques années seulement et quand il aura accumulé son argent, il retournera dans son pays. C'est de cette unique façon que nous utiliserons le travail salarié si vous acceptez que votre territoire soit détruit. Nous, les Blancs, serons nombreux à nous enrichir à même votre territoire et vous, les Indiens, serez toujours pauvres. Il se pourrait peut-être que vous vous rendiez compte que tout cela vous apporte encore plus de misères qu'aujourd'hui, alors que vous vivez encore selon